LAOT (Françoise F.) et SOLAR (Claudie) (dir.),
Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales

Paris, L'Harmattan, 2018, 207 p.

Geneviève Pezeu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/5953>

DOI : 10.4000/histoire-education.5953

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 269-271

ISBN : 979-10-362-0416-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Geneviève Pezeu, « LAOT (Françoise F.) et SOLAR (Claudie) (dir.), *Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 154 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.5953>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

LAOT (Françoise F.) et SOLAR (Claudie) (dir.), *Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales*

Paris, L'Harmattan, 2018, 207 p.

Geneviève Pezeu

RÉFÉRENCE

LAOT (Françoise F.) et SOLAR (Claudie) (dir.), *Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales*, Paris, L'Harmattan, 2018, 207 p.

- 1 Présenter des femmes engagées, cultivées, instruites ayant participé à l'histoire de l'éducation, en l'occurrence celle des adultes, est l'objectif de l'ouvrage réalisé sous la direction de Françoise F. Laot et Claudie Solar. La démarche répond à la demande de visibilité des femmes dans tous les champs de la société. À l'origine d'un symposium organisé en 2017 par le réseau de recherche en éducation et formation (REF) francophone et international, les organisatrices ont proposé à six autres historiennes et sociologues (Marie-Thérèse Coenen, Joëlle Droux, Marie-Élise Hunyadi, Ewa Maryonowicz-Hetka, Elsa Roland et Marianne Thivend) et un sociologue (Jacques Eloy) de participer à la rédaction de ce livre.
- 2 La perspective internationale revendiquée dans le titre est incarnée par la présentation du parcours de onze « pionnières » à savoir : deux Américaines, une Anglaise, une Polonaise, trois Belges, une Suissesse et trois Françaises. Pour une plus grande cohérence, les autrices et auteur se sont donné pour consignes de composer leur chapitre en deux parties : une biographie qui replace la personne dans son contexte social et économique et une seconde partie qui développe le parcours professionnel et intellectuel de chacune des figures, au regard de ses actions dans le domaine de

l'éducation des adultes. Dès l'introduction il est annoncé que la diversité des époques et des contextes considérés ne rend pas possible une comparaison et même qu'elle n'aurait pas grand sens. En effet, les protagonistes sont issues de milieux sociaux trop variés et leurs convictions politiques et religieuses sont tout aussi contrastées. C'est donc une gageure de réunir des profils de femmes, hors du commun par leur énergie et leurs engagements, avec comme fil directeur leur investissement vis-à-vis des adultes, jeunes et moins jeunes et notamment des femmes qui ne fréquentent plus l'école, afin de leur donner de l'autonomie et les moyens de progresser socialement grâce à différentes formes d'éducation.

- 3 De Jeanne Deroin (née en 1805) à Victoire Cappe (née en 1886) en passant par Virginia Gildersleeve (née en 1877 et disparue en 1965), les parcours couvrent essentiellement la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Pionnières, elles le sont parce que leur action « s'est déployée le plus souvent en l'absence de droits civils, sociaux et politiques » (p. 18). « Elles ont certes parfois forcé des portes, mais elles ont le plus souvent su tirer bénéfice de l'absence d'interdits, en investissant des espaces réservés aux femmes, comme pouvaient l'être par exemple à la fin du XIX^e siècle, certaines activités sociales, de soin ou caritatives » (p. 18). Sur le plan personnel, seulement deux de ces éducatrices se sont mariées et ont eu des enfants (Jeanne Deroin et Zoé Gatti de Gamond). Marguerite Champendal en adopte pour les élever avec sa compagne. On comprend d'ailleurs que certaines vivent en couple de femmes. Si elles n'ont pas forcément la même conception de la place des femmes dans la société, elles revendiquent plus de justice sociale et de reconnaissance. Parfois cette reconnaissance s'appuie sur un réseau local, qu'il soit politique, économique (Elise Luquin à Lyon ou Mary Folett à Boston), social (Marie-Jeanne Bassot en Île-de-France, Gatti de Gamond mère et fille en Belgique) ou culturel (Helena Radlinska en Pologne). Les plus diplômées contribuent à développer un réseau international, telles Caroline Spurgeon et Virginia Gildersleeve, créatrices de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (FIFDU). Certaines d'entre elles ont su défendre leur réflexion théorique en publiant des essais qui ont compté dans leur champ d'action, d'autres ont défendu les intérêts des femmes laborieuses en leur permettant de s'organiser en syndicat (Victoire Cappe en Belgique).
- 4 Le travail et la réflexion intellectuelle de ces femmes pionnières restent liés à la naturalisation des rapports sociaux de sexe. Elles ne contestent pas l'ordre sexuel de l'organisation sociale. En revanche, si elles conçoivent la place des femmes comme complémentaire à celle des hommes, leurs actions, en s'adressant aux classes populaires et notamment aux jeunes femmes, tendent à développer les moyens de leur autonomie.
- 5 L'ensemble des contributions permet d'embrasser la multitude des champs d'action de cette éducation tournée vers les adultes. Cette éducation prend différentes formes, telle celle de la formation continue notamment lorsque les adultes apprennent en dehors de leur temps de travail. Mais la formation initiale n'est finalement pas négligée lorsque des enseignantes donnent des cours en suivant des programmes qu'elles élaborent elles-mêmes. De fait, les conditions d'apprentissage sont très variées et les pionnières adaptent leurs objectifs de formation au contexte et au public à qui elles s'adressent en cherchant des méthodes de transmission, souvent proches de celles de l'éducation populaire. Les adultes « apprenants » sont obligés de s'impliquer dans le partage d'expériences et de pratiques, associés à la coopération ou à l'entr'aide organisées sur

les lieux de travail ou les lieux de vie. Certaines éducatrices font la promotion de la culture générale pour l'émancipation des individus en s'appuyant sur l'enseignement de l'histoire et de la littérature. D'autres proposent des enseignements sous forme de spécialisation professionnelle tels la comptabilité (Élise Luquin), l'hygiène ou les soins infirmiers (Marguerite Chapendale), mais c'est aussi la défense des droits et la reconnaissance des savoirs acquis qui est plaidée par ces pionnières. Certaines d'entre elles ont réussi à institutionnaliser des programmes d'études ou des méthodes d'apprentissage. On a trop souvent oublié que ces femmes ont su créer des structures de formations pérennes qui leur ont survécu.

- 6 Cet ouvrage, collectif dans tous les sens du terme, où ni féminisme ni genre n'est revendiqué, est un livre utile. Il donne un panorama des pratiques de formation des adultes pensées au XIX^e siècle. Il permet également de faire reconnaître l'histoire de femmes singulières. Chacune dans son domaine a eu la force de caractère de dépasser les normes afin de proposer à des adultes les moyens de progresser individuellement et collectivement. Ces « transmetteuses » de savoirs ont participé à l'éducation sociale pour l'élaboration d'un monde moins inégalitaire et donc plus juste. Si l'absence d'une conclusion générale est regrettable, elle est heureusement comblée par la préface rédigée par Rebecca Rogers. Elle nous rappelle ainsi que « la fabrique des pionnières » est la conjugaison d'une éducation, de voyages et de rencontres, ce qui fait la diversité des parcours des onze personnalités féminines qui se sont vouées à développer des structures éducatives pour des adultes.